

Chevauchée lugubre

Ils arrivent dans le village à la nuit tombée. L'orage qui les suivait depuis plus d'une heure commence à s'éloigner, mais le ciel reste strié par moments de longs éclairs blafards qui blessent les yeux des voyageurs épuisés. Il ne pleut plus, ce qui est un bien, mais ils sont tellement trempés qu'il ne s'en rendent à peine compte.

La troupe stoppe devant la seule auberge du hameau. Dégoulinante d'eau, la paille du toit détrempée par l'averse, le bois noirci d'humidité, le bâtiment fait pâle figure. Toutefois, après le trajet que la troupe a suivi, elle semble belle comme un palais.

Sofia est la première à descendre de sa monture. Elle est si fatiguée qu'elle titube, se raccrochant au licol de son cheval pour ne pas chuter. Dans ses habits de baroudeurs crottés et sa capeline noire de pluie, il ne reste rien de la fière et altière Princesse d'Ilys. Elle tourne un regard désolé vers ses compagnons d'infortune. Une maigre troupe, pour sauver un monde !

Après le combat et la chute d'Anton, ils ont pu quitter la ville sans aucune difficulté. Il semblait que même les horribles gardes gris avaient disparu ou étaient morts. Laura les attendait, comme convenu, pour les guider par les égouts jusqu'à la sortie de la

ville. Une vraie amie ! Sans elle, Sofia se serait depuis longtemps laissée aller. Mais la jeune acrobate était si rieuse, si entraînante, même dans les difficultés comme celles qu'ils vivaient actuellement, qu'elle donnait du cœur à tout le monde.

Sandy les attendait près des chevaux, sur les berges de la Stimcarl, sous le pont des Héros. La princesse avait cherchée des yeux Anita, la jumelle de Sandy, mais les yeux rougis et la tête basse de sa camériste la renseignait mieux qu'un discours sur le sort tragique de la jeune femme.

Avant l'attaque de Yannus contre la ville, Sofia faisait peu de cas de ses deux caméristes

Lorsqu'elles avaient été surprises par les gardes noirs, ses trois gardes du corps improvisées avaient tenté de protéger la Princesse, mais en vain. Les gardes dégageaient une aura de tristesse, une impression de malheur telle que les filles avaient fini par fuir en se dispersant. Les gardes ne voulant que Sofia, celle-ci avait pensé, en se rendant, sauver la vie de ses amies, mais il était trop tard, au moins pour l'une d'elle.

Le plus terrible était la pensée que la jeune femme n'était pas morte, les armes des gardes ne tuant pas vraiment, mais transformant seulement leurs victimes en êtres ni morts ni vivants, mais soumis aux ordres du terrible mage noir et luttant contre leurs anciens amis.

Elles n'avaient pas pris le temps de pleurer les morts, sautant sur les montures en partant au plus vite de la ville. Leandro et Mikaël avaient forcé Kékalaïn à prendre la monture d'Anita, puis ils avaient suivi en courant à pied les chevaux au trot jusqu'en dehors de la ville abandonnée, jusqu'à leurs propres montures.

Sofia avait tenu à prendre elle-même en remorque le cheval d'Anton, et c'est sans un mot qu'ils avaient traversé la morne plaine de cendre jusqu'à l'auberge. La-bas, Sofia était connue, et les trois filles avaient pu reprendre des forces en dévorant leur premier vrai repas depuis plusieurs semaines, avant de se retrouver tous au coin du feu pour faire plus amplement connaissance.

Les garçons avaient rapidement expliqué comment ils avaient rencontré Anton, enfermé dans son rêve et qui recherchait sa Dame par monts et par vaux. Il avaient parlé de lui, écoutés religieusement par Sofia qui ne perdait pas un mot de tout ce qui concernait Anton, posant parfois d'étranges questions, comme si elle connaissait déjà certaines histoires survenues à l'équipe.

Ensuite, sa curiosité commençant à être satisfaite, elle avait commencé à conter sa propre histoire, et celles de ses compagnes.

Un an plus tôt, elle s'était réveillée en sueur, sortant d'un cauchemar atroce, dans lequel un terrible mage noir prenait d'assaut la cité avec son armée puis la retenait prisonnière dans une tour glacée et sombre. Sa fidèle camériste, Sandy, l'avait calmée et rassurée. Plusieurs fois, le cauchemar était revenu. Un soir, comme les autres fois, elle avait à nouveau sombrée dans le sommeil. Le cauchemar était revenu mais, alors qu'elle cherchait à se réveiller, un chevalier lui était apparu. Grand, beau, courageux, il avait affronté le mage, le mettant en déroute et brisant les portes de la prison de Sofia.

Ce rêve était revenu plusieurs fois. Heureuse, elle se précipitait dehors pour étreindre son héros, qui l'attendait les bras ouverts. Mais lorsqu'elle arrivait et qu'elle sentait ses bras fort la serrer contre lui, elle se réveillait, frustrée.

Elle n'avait pas fait trop de cas de ce cauchemar, mettant ses visions sur le compte d'une mauvaise digestion. Mais ses deux amies, Sandy et Anita, étaient plus inquiètes. Elles avaient payée sur leurs gages une jeune femme qu'elle connaissait, spécialisée dans les missions de recherche et d'espionnage. Laura était revenue deux semaines auparavant, ramenant avec elle l'histoire étrange des rêves d'Anton.

Sans en parler à la Princesse, les deux caméristes et la voleuse avaient mis au point un plan d'évasion, afin de soustraire Sofia en cas de guerre. Aussi la nuit où la pluie de cendre était tombée, elles avaient saisie la jeune princesse qui, l'esprit embrumé de sommeil, les avait suivie dans les souterrains secrets qui parcouraient le sous-sol de la ville.

Elles n'avaient dû leur salut qu'à cette fuite, car, lorsqu'au matin Laura était partie en reconnaissance à la surface, la ville était déserte, grise et silencieuse. Sa seule rencontre avait été une patrouille de gardes de la ville, étrangement grisâtres, qui l'avait prise en chasse. Elle leur avait échappée.

Les filles avaient ensuite voulu fuir, chercher du secours, mais à chaque fois que la Princesse sortait à la surface, les gardes apparaissaient comme par magie, semblant attirés par la présence de la souveraine. Elles s'étaient ensuite contentées de survivre comme des rats dans les égouts, attendant, sans trop y croire, une éventuelle aide extérieure.

Ce matin, Sofia s'était réveillée d'un bond, au sortir d'un rêve dans lequel son chevalier servant venait la sauver. Encouragées par cette vision, elles avaient encore essayé de sortir, mais les gardes étaient arrivés encore plus nombreux que d'habitude, et elles avaient dû fuir, laissant Anita succomber sous les coups des mort-vivants, et la Princesse se faire capturer.

Laura, toutefois, n'avait pas perdu espoir, et surveillait les alentours de la ville. Elle avait vu arriver Kekalaïn, admirant son aisance à se cacher, puis les autres, reconnaissant immédiatement Anton aux descriptions que lui en avait fait Sofia. Elle avait suivi la troupe, et les avait aidé lorsqu'il furent en difficulté.

Il était tard lorsqu'ils eurent fini leurs histoires, et seules quelques braises subsistaient dans l'âtre. Ils partirent alors se coucher, heureux de s'être rencontrés, malgré les tragiques circonstances.

Le lendemain, il avaient tenu conseil dans la grande salle de l'auberge. Au matin après une nuit de repos, les choses ne semblaient plus aussi tragiques, et la vie reprenait le dessus. Ils cherchèrent quelles étaient leurs options maintenant.

Allez voir le Roi d'Aerlandie, autant ne pas y penser. Il ne connaissait pas les compagnons d'Anton, et n'apprécierait ni Mikaël ni Kekalaïn. Quand à Sofia, elle pouvait difficilement se

présenter devant le roi en réclamant le titre de fiancée d'Anton, ce qu'elle n'était pas officiellement, sans Anton à ses côtés.

Par ailleurs, rien ne les retenait près de la ville de cendres, dans laquelle les filles ne pourraient trouver que des sujets de tristesse, et qui était inconnue des garçons. Il cherchèrent alors un autre chemin. Il leur semblait à tous évident qu'ils n'allaient pas se séparer ici, que leurs routes devaient encore, au moins pour un temps, suivre la même direction.

C'est l'aubergiste qui leur avait fourni la solution. « Mesdames, Messires, je n'ai pu m'empêcher d'écouter votre discussion. Moi, ce que j'en dit, hein, faut pas le prendre mal, sauf votre respect, mais tout ce qui arrive c'est de la magie. Alors, si il y a de la magie, hein, et ben, il faut voir un magicien. Même que, votre fiancé, Madame, vous n'avez pas vu son cadavre ? Moi, je dis qu'il n'y a rien qui dit qu'il est vraiment mort. Il est peut-être ailleurs, je ne sais pas, moi. Je répète, il faudrait voir un magicien. Un vrai, hein, pas un de ces charlatans qui traînent partout, non ! »

Tous, interpellés par cette longue tirade, la plus longue qu'ait dit l'aubergiste depuis qu'ils étaient là, le regardaient les yeux ronds. Le plus ébahi de tous était Mikaël. Maintenant qu'il y repensait, le sortilège, même s'il lui était inconnu, n'avait pas semblé mortel, et pourtant Anton n'était plus. Quand à son cadavre, aucun d'eux ne l'avait vu. Restait-il donc un espoir ?

L'aubergiste les laissa pensifs, perdus dans leurs pensées, n'osant pas encore croire à l'étincelle d'espoir qui venait de leur être apportée. En tant que seul mage du groupe, Mikaël prit la tête de la discussion. Il fut donc décidé que, dès le lendemain, ils partiraient ensemble voir Ventros, le mage qui avait enseigné un peu de magie à Mikaël.

Il passèrent les montagnes dans l'autre sens. Arrivée au col, Sofia se retourna et, en soupirant jeta un dernier regard à la désolation qu'était devenue sa terre natale. Lorsqu'elle reprit sa route, un petit renard roux qui l'observait, assis sur une pierre sèche, bondit et disparut dans la neige, mais, préoccupée, elle ne le remarqua pas.

Pour atteindre la résidence de Ventros, il eurent à parcourir un long chemin. A deux reprises, la petite troupe fut attaquée par des maraudeurs, mais la force de Leandro et la magie de Mikaël les mirent en fuite sans qu'ils ne fussent blessés.

Arrivés en ville, ils faillirent se faire détrousser par des cambrioleurs, mais les dagues de Kekalaïn et de Laura calmèrent les voleurs, et ils ne furent ensuite plus inquiétés. Toutefois, personne dans la cité ne savait où se trouvait le mage, qui avait quitté la ville depuis au moins deux ans.

Il mirent près d'un mois pour retrouver la piste du mage, suivant ses traces en se fiant aux dires des gens qu'ils rencontraient. Il finirent par découvrir qu'il s'était exilé sur la côte désolée des Marches du Nord. Leur voyage ensuite fut pénible, mais sans incident notable, chevauchant dans la brume ou sous la pluie.

Arrivés sur place, il ne trouvèrent qu'un vieux jardinier occupé à sarcler des herbes dans un potager. La demeure du mage se dressait, solitaire, face à l'étendue infinie de la mer.

Interrogé, le jardinier leur apprit que le mage Ventros était parti pour les obsèques de son vieux maître, Cyrius, décédé peu de temps auparavant. Apprenant leur quête, le vieil homme leur proposa de se restaurer et de coucher sur place.

Ils repartirent dès le matin suivant, galopant dans les plaines de bruyère et de tourbe. Pendant deux jours, ils avancèrent d'un bon train, tentant de rattraper le magicien, mais ils finirent par comprendre qu'il les devançait trop.

Par ailleurs, le temps changea, devenant menaçant, jusqu'à ce qu'enfin les cieux s'ouvrent et que l'orage éclate, inondant de son averse la forêt et les voyageurs qui la traversaient. Ils continuèrent sous la pluie et le tonnerre, misérables et crottés, jusqu'à leur destination.

Sautant au sol, Leandro prend la Princesse par le bras, la soutenant jusqu'à la porte de l'auberge. Sans un mot, Mikaël et

Sandy prennent les rênes des bêtes, tandis que Kekalaïn, aussi fatigué que Sofia, tanguent vers la chaleur du feu au bras de Laura.

- Et qui va encore devoir desseller les chevaux et porter les sacoches ? Pendant ce temps, les autres vont se reposer, boire une bière, les pieds au chaud assis devant les bûches de la flambée !

Sandy pose une main douce sur le bras de son compagnon, lui offrant un sourire malgré son visage crotté.

- Ne t'inquiètes pas, il t'auront certainement gardé de la bière, et commandé un plat chaud. Et puis, je te signale que tu n'es pas complètement seul, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué...

Se redressant, Mikaël lui adresse un sourire charmeur avant de partir pour l'écurie, remorquant les chevaux. Quelques instants, elle le regarde s'en aller, avec un air béat, puis elle le suit pour l'aider à prendre les fontes.

Lorsqu'ils entrent dans la salle embrumée et bien chauffée de l'auberge, les autres sont déjà attablés. En bout de table, deux places les attendent avec une assiette de ragoût fumant et une grande chope de bière brune. A part eux, la salle est presque pleine. A leurs robes, on devine que la plupart des clients sont des magiciens.

Mikaël jette un coup d'œil sur les convives. Il reconnaît plusieurs confrères, à qui il adresse un signe de connivence. Ne voyant pas Ventros, il préfère se mettre à table et imiter ses amis qui dévorent à belles dents le contenu de leur assiette.

Dans la salle, l'ambiance est lourde. Peu de clients parlent, et personne n'élève le ton plus qu'un léger murmure. Rapidement, ce silence pèse sur Mikaël. Tant que son assiette n'est pas vide, il se retient. Mais lorsqu'il a fini d'avaler son dernier morceau de pain, il se retourne et aborde un client sur la table d'à côté.

- Alors Bandian, quelle sont les nouvelles ? Il y a plein de mages ici.

L'interpellé le regarde comme éberlué. « Mais tu viens d'où, Mikaël ? Nous sommes tous venus dire un dernier adieu à

Cyrius ; Tu le connaissais, non ? » Mikaël hoche la tête. A plusieurs reprises, son maître l'avait emmené avec lui visiter le vieux sage. « Il vient d'être assassiné par un démon qu'il avait invoqué. Ce n'était pas beau à voir. Heureusement que son apprenti a réussi à renvoyer l'invoqué dans ses limbes ! »

Jetant un regard circulaire sur la salle, Mikaël remarque « Je ne vois pas Ventros, il devrait pourtant être ici, lui aussi. » Bandian sourit. « Non, il est à l'ancienne demeure du maître, avec la plupart des autres anciens apprentis. Tu n'auras qu'à venir nous voir demain matin. J'y retourne dès la fin du repas, il faut surveiller ces gamins. » Et il se retourne pour continuer son repas.

Les voyageurs se regardent. Ils sont crottés, épuisés. Pas question de repartir ce soir, non. La quête attendra l'aurore. Comme d'un commun accord, ils se lèvent et gagnent leur dortoir. Situé au dessus de la salle, contre la cheminée, il y règne une douce chaleur sèche. Il ne leur faut que peu de temps pour trouver un profond sommeil réparateur sous les couvertures épaisses.

Presque aussitôt , Sofia plonge dans un nouveau rêve étrange.

Elle marche sur une allée de gravier. De part et d'autre se dressent de hauts arbres au feuillage sombre qui créent une atmosphère oppressante. Le chemin tourne et l'amène au bord d'un étang à l'eau trouble traversée par d'étranges mouvements ondulants. De petites bulles à l'odeur nauséabonde viennent parfois crever la surface verdâtre.

Contournant le marécage, le chemin s'engage entre des bosquets d'épineux aux branches couvertes d'aiguilles d'un vert malsain. Il monte en serpentant une colline couverte par une végétation chétive. Sofia à l'impression de marcher depuis de longues heures sans que rien ne change autour d'elle.

Elle arrive soudain face à un haut mur de briques chaulé. La paroi en est percée de plusieurs portes de tailles et de formes différentes, toutes fermées. Elle sait, elle sent qu'Anton est de

l'autre côté, qu'elle n'a qu'à pousser la bonne porte pour retrouver son fiancé. Mais si elle se trompe, la quête sans espoir continuera. Elle hésite longtemps, courant d'une porte à l'autre, retenant son geste à l'instant de tourner la poignée.

Finalelement, elle se décide. Avançant d'un pas assuré, elle approche sa main, tourne la poignée. Avant même de pousser le battant, elle sent qu'il est parti d'un coup, elle sait que la pièce est vide, qu'elle doit encore chercher plus loin, ailleurs, dans une quête peut-être sans fin. De désespoir, elle se laisse tomber à terre, mais le sol s'ouvre sous ses pieds, l'engloutissant dans les ténèbres.

Avec un cri, elle se relève, réveillant ses compagnons. Laura est déjà accroupie, le poignard à la main, lorsque Mikaël, d'un mot, fait jaillir la lumière dans la pièce. Plaqué derrière la porte, collé contre le mur, Kekalaïn est lui aussi en alerte, la dague sortie. Sandy s'approche de la princesse qui sanglote, encore dans un demi-sommeil et, la berçant doucement, la calme jusqu'à ce qu'elle se rendorme complètement. Kekalaïn regagne sa couche. Avec un grognement, Mikaël dissipe sa boule de lumière et chacun se rendort.

